

4^{ème} Dimanche de l'Avent

Que s'ouvre la terre et qu'elle donne naissance au Sauveur.

Les choses s'accélèrent ! Le temps est proche, l'impatience nous gagne quelque peu et la liturgie de ce dimanche traduit ce sentiment : *Venez, Seigneur, ne tardez plus ! Excitez votre puissance et venez !* L'appel se fait donc plus pressant encore et notre cœur le ressent.

Si chaque année, la liturgie nous fait vivre ou revivre ce temps de l'Avent, ce n'est pas, vous le savez, pour en faire une simple mémoire, ce n'est pas simplement pour la joie de se souvenir d'un moment, heureux certes, mais qui date de plus de 2000 ans. A chaque fête, l'Eglise nous offre d'une manière particulière de revivre profondément ce temps de grâce, de participer aux sentiments, aux dispositions intérieures des protagonistes de ce grand mystère. Pendant ce temps de l'Avent, nous attendons avec le peuple d'Israël, nous prions avec la Sainte-Vierge et Saint Joseph et nous supplions avec ceux qui attendent le Salut du monde. Et au soir de Noël, Jésus va s'offrir au monde, il s'offre à notre âme en venant y renaître. Voilà la grâce de Noël, voilà la grâce à laquelle nous nous préparons.

Chers amis, qu'avons-nous fait de notre advent ? Sommes-nous prêts à accueillir le Sauveur qui vient ? Sommes-nous impatient de voir naître à nouveau l'enfant-Dieu dans notre âme ?

Et de quelle impatience s'agit-il ? C'est au fond de notre cœur que nous trouverons : de quelle impatience s'agit-il ? Est-ce l'attente du peuple de Dieu, celle des patriarches et des prophètes, celle de la Sainte-Vierge et de Saint Joseph, est-ce cette attente de notre Salut qui vient ? Ou bien est-ce l'attente *des fêtes de fin d'années* comme on dit maintenant. Une attente des réjouissances païennes et matérielles de cette fin d'année. Car c'est de cela qu'il s'agit ! L'agitation de ces derniers jours avant Noël nous montrent malheureusement ce que le monde attend... Et croyez-moi, ce n'est pas l'enfant-Jésus !!

Chers amis, si nous nous sommes quelque peu laissés embarqués par le flot du monde, si nous avons oublié, un peu, que nous sommes en route vers Noël, non pas le Noël riche et vide des grandes surfaces, mais le Noël pauvre et humble de la crèche, si nous avons perdu de vue le but de cette préparation : il n'est pas trop tard ! Est-il déjà né, le divin enfant ? Non pas encore, alors au travail !

La méthode ? Elle est simple : rejoindre la Sainte Famille sur le chemin de Bethléem. Ce n'est pas un conte ! Ce n'est pas une histoire pour enfants même si les enfants la comprennent mieux que nous. L'Evangile de ce jour est daté : la 15^{ème} année du règne de Tibère César. Ponce Pilate, gouverneur de Judée, Hérode, Tétrarque de Galilée, et son frère Philippe, mais encore Lysanias et les prêtres Anne et Caïphe : ce ne sont pas des personnages de romans ! Rentrons dans cette histoire, rentrons dans l'Histoire ! Quelques années auparavant, César Auguste, Empereur de Rome, a commandé un grand recensement de tout son Empire. Chacun doit se rendre dans son pays d'origine pour s'y faire recenser. Saint Joseph et la Sainte-Vierge,

tout deux de la famille royale de David, prennent donc le chemin de Bethléem. Quatre jours de voyage. C'est sur ce chemin que nous devons les rejoindre. Regardons-les tous les deux. Que voit-on ? Un jeune homme qui marche, guidant un âne qui porte une jeune femme enceinte. Quoi de plus banal ? Quoi de plus ordinaire ? Approchons-nous un peu... Que se disent-ils ? Et bien pas grand-chose, un regard, un sourire et tout est dit... C'est l'adoration et la méditation qui domine. La place n'est pas au bruit : c'est l'attente silencieuse, c'est le temps de la préparation du cœur. Ils savent bien ce qui va se passer. Ils savent que cet enfant qu'ils portent n'est pas comme les autres : *Il sera grand*, avait dit l'ange à la Sainte-Vierge, *et sera appelé fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il règnera éternellement sur la maison de Jacob, et son règne n'aura point de fin*. Ils le savent bien et cela les émerveillent ! Ils s'émerveillent de ce que le Très-Haut puisse s'occuper de la petitesse des hommes, que le Créateur s'abaisse jusqu'à sa créature, ils s'émerveillent de ce qu'un Dieu si grand puisse nous aimer autant ! Ils prient, ils prient en silence, ils remercient déjà et ils adorent. Voilà ce qui fait leur joie. Voilà leur cadeau de Noël !

Prenons un petit peu d'avance si vous le voulez bien et voici que nous pouvons apercevoir *la moindre de toutes les cités de Judas* : Bethléem ! Il faut constater que ce n'est pas Jérusalem ! Ce n'est pas la riche cité des Rois que le Sauveur du monde a choisi pour venir habiter parmi nous. C'est Bethléem et à Bethleem, c'est une pauvre étable qui va l'accueillir. Quel décalage, quel décalage, chers amis, avec le déferlement scandaleusement indécent du matérialisme ambiant de nos jours ! C'est abyssal ! Ils ont oublié, nous avons oublié ce qu'était Noël !

Alors, pendant ces quelques jours qui nous séparent du grand moment tant attendu, replongeons-nous vite dans ce grand mystère. Attendons, prions, adorons et contempons. Souvenons-nous que le vrai cadeau, le fondement, la raison de tous ceux que nous faisons, c'est Jésus ! Préparons nos cadeaux comme si nous allions les offrir à Jésus lui-même.

Saint Joseph, vous qui marchez devant, conduisez-nous bien vite à Bethléem, montrez-nous le bon chemin. Et vous ma Mère et ma Reine, faites moi porter Jésus avec Vous, faites moi vivre des sentiments de votre cœur, préparez mon cœur à la Paix de cette nuit divine.

Abbé Jehan-Aldric Rondot